

Auteur : Catherine Poulain

Titre : Le Cœur blanc

Editeur : de l'Olivier

Genre : roman

Nb de pages : 255

Date de parution : octobre 2018



Résumé :

- Rosalinde est arrivée dans ce village de Provence un peu par hasard. C'est l'errance et le travail qui la guident, elle vit dans un vieux combi. Mais, très vite, elle est rattrapée par le désir des hommes, les regards l'épient constamment. Elle ne doit pas fléchir.
- Malgré quelques belles rencontres, Rosalinde est confrontée à la rudesse de la vie et l'hostilité. Les soirées au bar, où l'alcool coule à flots, ne font que précipiter sa chute. Qui pourrait la sauver, l'amour ou l'amitié plutôt ? Ce n'est même pas la rencontre avec Mounia qui a un rêve.
- L'auteure nous emmène une fois de plus, au rythme des saisons, vers un monde impitoyable. Sa plume nous laisse tristes.

Avis :

- C'est un roman très sombre, presque désespérant. Pourtant l'amitié et l'amour sont présents, mais aucun être ne peut aider l'autre, tous sont dans la détresse. Dans son premier roman, l'auteure nous emmenait vers la lumière, une vie meilleure était possible. L'héroïne trouvait une famille, le Grand Marin au bout du chemin peut-être (2016).
- Pourtant, elle brosse de très beaux portraits, surtout féminins comme ceux de Rosalinde et Mounia. Elles sont de jeunes femmes seules et déracinées, mais tellement fortes et libres. Rosalinde résiste longtemps, avant une fin tragique esquissée. Mais l'auteure nous laisse un vague espoir qu'elle soit sauvée. Rosalinde cherche l'amitié, quelqu'un sur qui elle pourrait s'appuyer. Elle ne veut appartenir à aucun homme. Elle a trop été désirée.
- Dans ce monde très dur des saisonniers, le seul réconfort est l'alcool, le bar est un refuge illusoire. Les saisonniers travaillent, mais gagnent peu. Ils vivent comme les gens dans la rue, ils ont trop froid ou trop chaud. Ils n'ont rien car leur paye part au café ; boire réchauffe et rassure. Les personnes nous « crèvent le cœur » tant l'auteure excelle à nous communiquer leurs émotions.

- *Un autre remède à la misère est le sexe. L'auteure parle beaucoup du sort des filles : elles sont des proies pour les hommes, elle a dû vivre des situations identiques dans sa vie. Rosalinde perd le combat face à eux quand elle cesse d'être forte et combative. Cette scène est grandiose, l'auteure amène le récit avec une infinie délicatesse. Nous assistons impuissants à sa chute : elle semble à la fois bouleversante et terrifiante. Nous aimons l'écriture comme dans son précédent ouvrage, très rude mais captivante. La poésie n'est jamais loin.*

*Auteur : Voir coup de cœur précédent.*

*Christine Delpierre*